Samedi 23 décembre 1871. N°5 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT
Six mois.......... 4 fr.
Un an.......... 8 fr.

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

BUREAUX :
16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR :
JEAN HIPPOLYTE

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

Iʳᵉ PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE POLITIQUE.

ÉCRITURE DE CLÉMENT THOMAS.

Encore une victime de nos déplorables dissensions civiles ! Cet homme tombé si tristement sous les balles, avait pris sa large part aux révolutions de notre pays ; et rien ne disait que ce serait par les hommes mêmes dont il avait servi la cause, qu'il serait massacré. Quelle affreuse chose que ces meurtres entre les enfants de la même mère !

Les groupes principaux auxquels appartient cette écriture sont : le groupe ambitieux, — le groupe vaniteux, — le groupe passionné, — le groupe fataliste.

L'écriture ascendante dit l'entrain, l'ardeur, l'ambition. Au service de cette ambition, de cette soif de parvenir qui tourmente tant d'existences, la nature avait doué Clément Thomas de deux aptitudes particulières : l'énergie et une certaine habileté diplomatique. C'était, d'après les signes graphologiques, dont la contradiction frappe au premier aspect, et qui est pourtant dans la nature, un mélange singulier de finesse et de franchise. Beaucoup de mots ont l'allure de l'ouverture et de l'expansion : *réunir-graves*. D'autres sont gladiolés et indiquent de la finesse. Cela se voit surtout dans la signature où le mot *Clément* va grossissant comme dans les écritures enfantines, et où le mot *Thomas* se termine en pointe comme dans l'écriture des procureurs rusés.

Mais ce qui achève de dévoiler le fond de cette personnalité, c'est la prédominence de l'élément sensible sur l'élément rationnel. L'homme était surtout conduit par son impressionnabilité, par ses sensations. Le calme pouvait être à la surface ; plus bas, la passion dominait en reine.



CLÉMENT THOMAS.

Paris 23 Juin (1848)
minuit ½

Colonel

Si vous jugez nécessaire demain matin de réunir promptement des forces considérables, je vous autorise à faire battre le rappel dans un ou plusieurs bataillons. Il faudrait que les circonstances fussent graves ; et vous voudrez bien m'en faire donner avis immédiatement.

Le général
Clément Thomas

au colonel de la 11ᵉ légion

Un triste côté de cette nature, ce qu'on ne rencontre que très exceptionnellement dans les hommes de valeur, c'est la prétention vaniteuse, la personnalité posant en quête d'applaudissements et de gloire.

Et encore, tant l'âme humaine a ses perpétuels contrastes, il se trouve dans cette écriture des signes d'une simplicité native. Mais le grand crochet à fioritures vient faire ici son apparition malencontreuse et trahir l'homme qui cherche en tout à briller.

L'écriture dit encore une imagination qui a dû exercer son action sur les volontés de cet homme. Mais comme elle est en même temps anguleuse, la volonté énergique a souvent réagi contre les entraînements de la folle du logis.

La signature se termine par un petit paraphe fulgurant, dur et épais, qui dit l'obstination, la vivacité, la vulgarité.

En résumé, mauvais mélange : vanité et ambition.

De tels hommes, sans l'auréole qu'une fin sanglante trace toujours autour de leur tête, passeraient inaperçus dans la foule bruyante qui forme les flots des révolutions.

Quelques rares intuitions se voient dans cette écriture. Mais l'ensemble dit plutôt un déductif dominé par sa personnalité, guidé par sa sensitivité, allant devant lui sans autre raison que cet instinct de la force dont l'intervention est un contresens perpétuel dans la défense de la liberté.

Toujours se réalise cette éternelle prédiction dont le sens échappe pourtant aux hommes qui ont trop de hâte de demander la solution des problèmes sociaux à la violence : *celui-là périra par l'épée qui se servira de l'épée*. Les batailles, celles de la rue comme les autres, pas plus qu'un coup d'épée dans un duel, ne peuvent être prises pour une raison.

IIe PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE RELIGIEUX.

L'ÉCRITURE DE M. DARBOY ARCHEVÊQUE DE PARIS.

GROUPES GRAPHOLOGIQUES PRINCIPAUX AUXQUELS APPARTIENT CETTE ÉCRITURE : *Groupe déductif, - groupe fin, - groupe diplomate, - groupe simple, - groupe féminin, - groupe énergique, - groupe fatalisé.*

On n'a pas fait si merveilleusement et si rapidement la route qui mène de simple abbé, ayant écrit quelques livres peu connus, au titre splendide d'archevêque de Paris, si l'on n'est pas un très habile homme, un véritable diplomate. Mais celui-là a eu d'autant plus de mérite que la nature l'avait créé franc, expansif, disant carrément sa pensée. Qu'il lui a fallu serrer le frein, tirer le mors et se déchirer le flanc à chaque franchise, à chaque syllabe trop imprudente ! L'art d'être archevêque, c'est l'art de savoir se taire, ce qui est le premier article du *Credo* des diplomates.

L'abbé Darboy s'imposa, durant de longues années, cette gêne. Ce fut son habileté et toute sa finesse. Mais il s'en tira bien. Devenu vicaire général de Paris, avec le talent qu'il avait, talent évidemment de second ordre, mais talent qui brillait encore au milieu de la nuée sombre, il fut bientôt assuré d'un évêché. Le reste irait tout seul. Telle est cette histoire. Une fois archevêque de Paris, il se gêna moins. Il avait des mots très malins, des reparties très-spirituelles. Il n'aimait pas les moines, et les moines le lui rendaient largement. Il ne se cachait pas de cette antipathie avec ceux qu'il recevait dans son intimité.

Monsieur et cher Collègue

Je porte un véritable intérêt à l'ecclésiastique que vous me faites l'honneur de me recommander, et je désire sincèrement pouvoir l'obliger. Je sais d'ailleurs, quoiqu'il soit très discret, ...

.... nouveau à cause de vous, et je ferai de mon mieux pour montrer quel prix j'attache à votre intervention et combien j'ai à cœur de vous être agréable.

....

+ G. archev. de Paris

Si nous entrons, maintenant, dans l'analyse détaillée de cette écriture, elle nous frappe par beaucoup d'aspects remarquables. Elle dit d'abord beaucoup d'imagination. Elle a une allure magistrale qui dit un homme de valeur. On se rappelle la parole significative de son discours d'inauguration à Notre-Dame : *Je suis de mon temps et de mon pays.* C'était une hardiesse dans la bouche d'un archevêque. Son écriture accuse nettement cette hardiesse.

Je l'ai connu intimement. Je l'ai beaucoup étudié dans ses conversations à deux, où il avait l'abandon le plus délicieux. Tout ce que j'ai su par ces entretiens dont je me tenais pour fort honoré, je puis le confirmer par les beaux signes-types de son écriture. La dernière fois que je le vis, ce fut l'avant veille d'un départ pour Londres, huit jours avant l'insurrection du 18 Mars. Il était, comme moi, d'une sécurité absolue sur l'avenir. Pas plus que moi, il ne croyait possible une saturnale révolutionnaire. Nous croyons, dans la sincérité de notre libéralisme, au calme, à la raison, à la force contenue des masses. Nous étions dans l'erreur. Les masses ont leurs moments de peur ou de vertige où elles s'abandonnent à la direction des fous. Il me raconta, presque en riant, qu'un catholique à idées républicaines très avancées, était venu lui porter sa carte, et lui avait dit : *Dans quelques jours, Monseigneur, vous pourrez courir du danger. Réfugiez-vous chez moi : vous y serez en sécurité absolue.* Sa réponse fait honneur à son courage et au sentiment qu'il avait de sa dignité et de son devoir. — *Je lui ai répondu, me dit-il : Si l'on vient chercher l'archevêque de Paris, il faut qu'on le trouve chez lui.*

A cette noble fierté épiscopale, il joignait une grande humilité. A la fin de cette visite où j'étais loin de prévoir que je ne verrais plus de lui que ses restes, dans le catafalque de Notre-Dame, auxquels je donnai silencieusement une dernière larme pendant ces tristes obsèques, il me remercia, avec une modestie dont j'eus presque à rougir, d'avoir mis tant d'empressement à le venir voir dès mon retour de la province.

Sa simplicité égalait sa modestie. Dans le cabinet de travail, où il recevait, il était vêtu de noir comme un simple prêtre. L'abbé Deguerry, qui aimait à poser, lui faisant un jour visite, lui dit : *Je pensais, monseigneur, en montant l'escalier de votre Grandeur...* L'archevêque l'interrompit : *Dites plutôt, mon cher curé, la grandeur de mon escalier.*

Je n'ai point à raconter ici ses démêlés avec Rome, qui sont connus de tout le monde. Il fut l'un des plus ardents antagonistes de la croyance érigée en dogme au concile du Vatican. Avec la minorité des Pères, il quitta le concile en protestant contre la décision de la majorité. Plus tard, il adhéra à ce vote. Il ne cachait pas à ses amis qu'il avait cru devoir céder par amour pour la paix. La vérité est qu'il avait été, ainsi que ses collègues récalcitrants, mis en demeure de se prononcer, sur une menace d'excommunication dont était porteur le nonce du pape. Aussi a-t-on remarqué que nulle feuille religieuse n'a publié sa lettre d'adhésion.

Cette écriture aux formes magistrales appartient cependant au groupe féminin. Les sensations, à son insu, dominaient M. Darboy plus que sa raison : c'était une nature d'impressionnabilité.

Je ne découvre dans cette écriture aucune intuition : mais l'assimilation était puissante. Il fallait étudier sa franche et loyale figure pendant les conférences de Notre-Dame prêchées par le P. Hyacinthe. On le voyait suivre l'idée de l'orateur avec ce sourire épanoui des natures primesautières, qui accueillent avec amour des vérités encore inaperçues.

Ses mots pour la plupart gladiolés disent le long exercice de la finesse. Quelquefois la franchise native se fait jour, malgré les habitudes de l'ancien système de prudence méticuleuse.

Sa signature est royale. C'est celle de l'homme qui avait le sentiment instinctif et permanent de sa force.

Enfin la fatalité indiquée dans cette écriture pesait sur sa vie. Les mots s'inclinant perpétuellement sont nombreux. Il y a des lignes descendantes d'abord ; l'âme se courbe : puis elle se redresse par l'énergie. Alors l'écriture se relève à son tour et prend la marche ascendante. On trouvera expliquée dans le livre des *Mystères de l'écriture*, cette merveilleuse corrélation de l'énergie morale qui reprend son empire et de l'écriture qui, en même temps, se redresse.

J'ai mêlé des souvenirs personnels à cette étude. Il y a des souvenirs qui sont doux et des amitiés qui sont glorieuses. On m'excuse l'expression, eût-elle les apparences de la vanité, quand on se rappelle combien peu ont servi, devant d'implacables fureurs, tant de grands mérites et de nobles vertus.

IIe Ecriture de l'Abbé Deguerry.

L'abbé Deguerry n'était pas dans le clergé de France, le premier venu. Dans le clergé de Paris, c'était le curé dont les revenus étaient les plus considérables. On n'évaluait pas la cure de la Madeleine à moins de cinquante mille francs, ce que ne valent pas la plupart des évêchés de France. Aussi ses confrères l'appelaient-ils *le milord*.

Tombé parmi les otages fusillés dans la glorieuse compagnie de l'archevêque, son nom retire naturellement un reflet de cette mort, qu'il eût eu le bonheur d'éviter si, modeste et content à Saint-Eustache, il n'eût pas désiré de permuter ses paroissiennes des halles pour les grandes dames de la rue royale.

Curé, en 1843, du quartier où l'on parle la langue la moins aristocratique, il était fort aimé du nombreux troupeau des revendeuses en plein air, à telle enseigne qu'elles allèrent le chercher pour bénir leur arbre de liberté. Il s'y rendit de la meilleure grâce du monde, et fit un fort beau discours qui enthousiasma tellement les dames de la halle qu'elles voulurent toutes l'embrasser. Bon gré malgré, il lui fallut subir l'accolade. S'il fut demeuré l'humble pasteur d'un troupeau aussi fervent, nul doute que ces vigoureuses amazones n'eussent pas permis qu'il fut emmené par les hommes de la Commune. Ce furent là les beaux jours de l'abbé Deguerry. Il était en pleine popularité. Il avait écrit, le 10 Février 1848, au moment où couvait la révolution, la page que l'on va lire, travail un peu emphatique, mais où l'idée se montre, et où l'on voit le mouvement qui s'était opéré dans le jeune clergé de France.

La présence de l'abbé Deguerry au congrès de la paix l'avait fait remarquer. Mal lui en prit de professer là les doctrines libérales, que Rome a condamnées plus tard. Ce furent ces idées qu'on lui supposait encore sous le second Empire, qui l'empêchèrent d'être évêque. En récompense des soins donnés à l'instruction religieuse du prince impérial, l'empereur l'avait nommé à un évêché. Mais, ayant su l'opposition de Rome, il refusa la faveur qui ne lui eut apporté que les ennuis d'une lutte.

Il serait inutile de reproduire toute la longue page manuscrite de l'abbé Deguerry. Je n'en donnerai, en autographie, que la fin. Seulement je ferai observer que son écriture se modifia avec sa position. Le curé des grandes dames donna instinctivement à ses lettres un mouvement de grandeur plus accentué qu'elles n'avaient pas avec la plume du curé des harengères.

« Les nations de l'Europe sont en travail aujourd'huy d'un progrès marqué dans les voies de la civilisation. C'est le principe chrétien qui les émeut; et quoiqu'elles ne se rendent pas toujours compte d'une manière nette et précise de ce qu'elles veulent et de ce qu'elles cherchent, il est certain qu'elles tendent au rapprochement des hommes entr'eux, à un rapprochement véritable, par lequel l'amélioration matérielle et morale de toutes les conditions sera le vœu de la généralité des âmes et le but de la généralité de leurs efforts.

« Sans aucun doute, l'amour de l'humanité fermente de toutes parts au sein de notre époque; il veut produire ses réalisations diverses et à cause de cela, la lutte engagée depuis bien des siècles avec l'égoïsme, par le fait de l'avènement des doctrines de l'évangile, a pris de nos jours une ardeur plus vive. Si l'amour de l'humanité triomphe, la probité qui est maintenant une vertu, parce qu'elle est rare, ne sera plus qu'une action simple et commune. La vertu consistera à se dévouer à ses semblables comme à ses frères.

« Alors la première gloire de la terre appartiendra à ce dévouement, et l'on pourra s'écrier: le sublime dévouement de l'humilité a vaincu; il anime et gouvernera le monde! »

F. Deguerry

curé de St Eustache

Paris le 10 février 1848.

Groupes graphologiques principaux auxquels appartient cette écriture: Groupe intuitif, — groupe imaginatif, — groupe ardent, — groupe ambitieux, — groupe féminin, — groupe prétentieux, — groupe poseur.

L'espace me manque aujourd'huy pour développer en détail tous les signes qui sont frappants dans cette écriture. Cette intelligence avait eu des intuitions: il y avait de l'étoffe dans cette nature ardente et richement douée d'imagination. Les nécessités d'une carrière à suivre, d'une position brillante à sauvegarder, arrêtèrent l'éclosion au moment où l'homme prend la direction définitive de la vie. Il eut pu marquer dans la phalange brillante des écrivains et des penseurs; il alla se perdre dans le jeu facile des sermons improvisés et des prônes de paroisse. Il aura eu la gloire à laquelle il ne devait pas s'attendre, celle que lui aura donnée sa mort malheureuse.

IIIe PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE ARTISTIQUE.

ECRITURE DE PRÉAULT.

Le sculpteur Préault va comparaître devant la science graphologique. Que nous dira-t-elle de l'homme et de l'artiste? L'homme appartient au groupe féminin, sensitif et ardent. L'artiste a été richement doué: il appartient au groupe intuitif qui, dans l'art, donne la splendide faculté de créer, et au groupe déductif qui pèse, juge, élimine, choisit. Donc nature équilibrée qui a dû produire dans de belles conditions d'inspiration et de mise en œuvre.

L'homme, d'après le signe type, a plus de cœur qu'on ne doit lui en attribuer dans son intimité. C'est surtout la sensation reçue qui fait agir sa volonté. Cette volonté est forte, comme celle de tous les artistes qui ont vigoureusement livré combat aux immenses difficultés de leur art. Cette volonté, qui a des duretés quelquefois, s'assouplit vite et le rend doux, pour ne pas dire faible. Il a une magnifique franchise, et de toutes petites finesses ne sont là que l'une des nécessités de la vie du monde. Le signe type de la poésie est très marqué: c'est lui qui dit la puissance de réaliser l'idéal, le faire, le poïein des Grecs.

L'écriture dit un grand sentiment de sa valeur, que l'homme ne cherche pas à dissimuler.

La signature est fort belle. Elle est magistrale comme le reste de l'écriture; une noble signature d'artiste.

le statuaire Pradier partait tous les matins pour Athènes et le soir se trouvait rue de Bréda.

Auguste Préault

Je ne dois pas dissimuler que dans cette écriture, il y a des indices d'une première manière d'écriture où paraissaient autant les inspirations, mais où le côté de l'impressionnabilité était plus prononcé.

IVe PARTIE.

SUITE DE LA LETTRE A GEORGE SAND.

Illustre madame,

Vous êtes si haut placée parmi nos intelligences d'élite, que je ferai un simple acte de justice en consacrant à votre écriture un travail tout spécial. Ce sera joie pour moi, car je les ai vus s'éteindre successivement les grands écrivains qui vous ont connue et aimée, Lamennais, Lamartine, et ce groupe de nobles esprits qui apparut à l'horizon de ce siècle, quand nous rêvions pour lui toutes les grandeurs par la science, par les lettres, par les arts, par la liberté qui dore toutes ces belles choses de ses splendides rayons.

Avec Victor Hugo et quelques autres, vous nous restez encore. Si la liberté a souffert, si le génie national est dans son eclipse, si les arts ont de la peine à se raviver, ni vous ni moi nous ne désespérons de notre chère France. Qui eût prédit, sous les étouffements douloureux des premières années de ce siècle, qu'il arriverait si tôt à l'éclosion brillante de génies si divers, et que ce XIXe siècle serait en progrès sur le XVIIIe siècle qui a vu le grand enfantement du monde moderne? Donc, madame, espérons!

Je parlais plus haut de votre écriture ou plutôt de vos écritures. Je vais reproduire quelques lignes de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et, au dessous, quelques lignes encore de votre première manière, celle où n'ayant jamais raisonné calligraphie, vous alliez devant vous, maniant une plume comme le bourgeois gentilhomme fait de la prose sans le savoir, et n'écrivant pas moins des chefs-d'œuvre avec cette écriture qui a fatigué vos compositeurs et agacé vos amis. Je n'en fais pas compliment à vos amis, tout en déclarant que les compositeurs ont suivi leurs traditions, en jetant sur vous les anathèmes qu'ils prodiguent à mes copies et à celles de tous les animaux de notre espèce « qui vont à l'encre ».

Voici votre nouvelle écriture.

Veuillez, monsieur, me croire bien reconnaissante et bien touchée de vos bonnes sympathies George Sand

Voilà maintenant l'écriture de votre première manière.

Monsieur

Je vous envoie une marquise. Coupez lui les pieds ou la tête si elle vous semble trop ennuyeusement longue. Je n'ai pas assez de vigueur dans la [illegible] pour faire court. Agréez

Je dois vous dire de suite que votre première est tout bonnement splendide, et que la seconde ne l'est pas du tout. La première est un tableau sorti du pinceau d'un grand maître; la seconde est du style de ces enseignes qu'un artiste de renom s'amuserait à barbouiller, en riant, pour quelque auberge de village. Il y a ces deux distances prodigieuses. Ne vous fâchez pas! Je me sens fort sur ce terrain, et je vous en donnerai à profusion les raisons dans le grand travail que je veux vous consacrer.

Pour aujourd'huy, je vous indiquerai seulement quelques uns des groupes principaux qui dominent dans l'une, tenant à l'essence même de votre nature, et dont l'absence est frappante dans l'autre.

Je prends au hasard, dans mes collections d'autographes, cent écritures de femmes douées d'une sensibilité exquise et portant toutes le signe type que la graphologie assigne à la sensibilité, faculté heureuse, sans laquelle la femme n'est pas femme, surtout, vous le savez bien, sans laquelle elle n'a pas le *mens divinior*, cette divine puissance qui fait le génie. Or, dans votre écriture vraie, naturelle, telle que vous l'avez pratiquée au temps de vos premiers chefs-d'œuvre, vous appartenez au groupe de la sensibilité exquise, et dans l'écriture nouvelle, artificielle, vous n'en déployez pas plus qu'un clerc de procureur écrivant une grosse destinée à la chicane.

Dans votre première manière, vous avez l'écriture de J.-J. Rousseau et de Lamennais. La parenté est frappante, mais chez vous l'imagination est moins contenue et va se perdant plus dans les espaces.

En jugeant votre seconde manière, je suis forcé de vous assimiler aux purs scribes qui écrivent à tant la ligne.

Je ne veux pas dire pour cela que dans cette nouvelle forme adoptée, votre personnalité si remarquable n'ait pas laissé sa puissante empreinte. Je trouve dans l'une comme dans l'autre vos intuitions, votre génie de clarté, votre franchise.

J'aurais bien d'autres révélations plus intimes à vous faire. Ainsi, par exemple, un changement s'est opéré en vous depuis la première manière. Votre volonté qui avait la *massue*, a gardé de l'obstination; mais elle s'est assouplie; et maintenant, d'après l'indication de votre dernière lettre, elle est disposée à faiblir plus facilement: elle est devenue plus douce. Mais permettez-moi de ne pas déflorer le travail où je veux vous ciseler, comme j'ai du bonheur à le faire des natures élevées qui ont reçu de Dieu cette si grande et si rare chose qui s'appelle le génie.

Une simple étude des signes types que vous trouverez dans le livre des *Mystères de l'écriture* actuellement sous presse vous mettra à même d'appliquer le système à toutes les écritures que vous avez sous la main et de vérifier vous-même si cette méthode est un enfantillage et une mystification, ou bien une science réelle prenant son rang légitime parmi les découvertes honorables et consciencieuses.

Cette voix dernière qui définitivement juge toutes choses, prononcera aussi son arrêt impartial. Je l'attends sans trouble, et je le provoque, en commençant par les grandes intelligences si puissantes en intuition.

Je vous prie d'agréer, madame, l'expression bien sincère de mon admiration. Votre très humble serviteur,

Michon

CONSULTATIONS SUR LES ÉCRITURES

PAR DESBAROLLES ET HIPPOLYTE

Adresser les Autographes à Mme BOULLON, Rue Neuve des Petits Champs, 71.

Autant que possible, offrir une écriture non déguisée, ni trop appliquée ni trop négligée. La signature n'est pas de nécessité rigoureuse, quoique elle donne de précieuses indications. Prix: 10 f.

On donne aussi des consultations orales, sur demande particulière: une heure spéciale est fixée pour ces consultations. Prix: 20 f.

Les résultats obtenus jusqu'à ce jour sur un grand nombre d'écritures de personnes parfaitement inconnues est la démonstration la plus complète de la vérité du système graphologique. Il ne s'agit plus ici d'un procédé conjectural comme celui de la prétendue divination. C'est l'application pure et simple d'une méthode scientifique au moyen de laquelle on trouve le caractère, les facultés, les aptitudes, les instincts de chaque individu, aussi variés d'homme à homme que sont variés les traits des différents visages. Il est mille circonstances dans la vie où les indications de la Graphologie peuvent être d'un secours capital.

JEAN HIPPOLYTE.

Le Gérant, Barthélemy-Michon

PARIS - IMP. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée